

N°1 Louange à Dieu - qu'il reçoive toute la louange qui lui est due. A Son Excellence le sultan, chaîne d'or, mine de générosité et de bienveillance, le Sid le Maréchal Soult, Sid Ministre. C'est toi qui es notre Sultan & Dieu, maître des mondes, t'interrogera à notre sujet. Depuis que les Français sont venus chez nous, nous n'avons point fait de mal. On n'a vu émaner de nous que le bien, la tranquillité et la sécurité. Son excellence le général nous a envoyé une lettre avec promesse de l'aman. Nous sommes allés à lui et il nous a enchaînés & envoyés vers vous. Alors nos familles, nos enfants et nos biens sont restés à l'abandon pendant que nous étions chez vous. Or, pendant ce temps là le Kaïd se livrait à l'iniquité. Il dépouillait nos frères et nos enfants. Il a pris à mes frères quatre maisons, 1000 sacs de blé, 1500 sacs d'orge. On leur a pris tout ce qu'ils avaient et on les a chassés de l'outhan. Ils ont été obligés d'aller errer dans les montagnes et dans la tribu. J'avais un bon cheval que j'avais acheté 200 douros. Le Kaïd l'a pris. Jamais pareille chose ne s'est vue ni du temps des Turcs ni dans aucun temps. Tout cela, le Kaïd l'a fait, parce qu'il était notre ennemi dès le temps des Turcs. Cependant ni son père ni son grand père n'ont exercé sur nous le kaïdat, non plus que lui (+probablement du temps des Turcs). Maintenant que le général nous l'a donné, vois, ô Sultan de France, ce qui nous arrive. Nous sommes enchaînés près de vous & on a perdu nos enfants, nos femmes & nos frères. On a pris leurs biens et nos enfants errent dans les montagnes. On ne leur a rien laissé. Comment cette injustice tombe-t-elle sur nous pendant que nous sommes chez vous. Notre honte retombe sur vous. Les Turcs étaient injustes & tyranniques mais jamais pareille chose ne s'est passée sous leur gouvernement. Nous demandons de ta magnanimité et de ta bienveillance de nous délivrer pour nous réunir à notre famille et à nos enfants. Si vous le voulez, j'habiterai à Constantine avec ma femme. C'est à Dieu et à vous de disposer. Adieu. Le Scheikh el Sadik Ben Mokhnach. De tous les troupeaux que je possédais, moi et mes frères, il n'en reste rien, pas même une brebis. Nous sommes la proie de l'iniquité. Depuis que je suis en France, je n'ai pas reçu de réponse. Mais il m'est venu une lettre de l'arch (de la tribu) et on m'y donne ces nouvelles. Tout provient de l'interprète.

3 novembre 1841. P[ou]r trad[uction] conf[orme]

Eug[ène] de Nully